

Plein de rêves sans âge

SPOT 2005 Le festival suisse du théâtre jeune public s'installe à Neuchâtel jusqu'à dimanche. L'occasion de redécouvrir cette scène très riche, qui peut séduire un large public par sa poésie qui stimule l'imaginaire

Par
Alexandre Caldara

Des élèves de l'école secondaire de Neuchâtel qui viennent vous dire que ce qu'ils préfèrent au théâtre: «C'est les sièges» ou «mâter les voisines» et un d'eux nous délivre cette phrase absolue: «Je ne vais jamais au théâtre, c'est déjà tellement difficile d'être soi-même.» La cérémonie d'ouverture de l'édition 2005 de Spot (festival suisse de théâtre jeune public), au théâtre du Passage, a été marquée par l'émouvant travail scénique réalisé pendant sept mois par le metteur en scène Stéphane Guex Pierre avec ces comédiens en herbe. Les rythmes poétiques de l'Ensemble rayé, groupe neuchâtelois bien connu pour ces orchestrations ludiques et jazzy de pièces de théâtre, ont aussi contribué à donner les premiers éclats de couleur du festival.

Hommage aux créateurs

Les nombreux orateurs de la partie officielle se sont réjouis du retour en terre romande de ce 22e festival Spot, cela n'était plus arrivé depuis 1991. Yves Baudin, directeur du théâtre de la Poudrière et membre du comité d'organisation de Spot, a rappelé le rôle déterminant du Théâtre populaire romand en 1972 dans la création de l'Association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Astej). Actuelle présidente de l'Astej, Claudia Ruesseger venait pour la première fois dans un théâtre neuchâtelois: «La preuve qu'il reste encore beaucoup de frontières en Suisse entre les régions linguistiques, mais aussi entre le pouvoir et les artistes. Ce fes-

tival est un investissement dans l'avenir pour faire évoluer les mentalités.»

Représentante de l'Office fédéral de la culture, Jeannette Voirol a tenu à rendre hommage à tous les créateurs qui continuent à monter des spectacles jeune public malgré des moyens limités: «Après les années 1970 marquées par les revendications politiques sur l'éducation, le théâtre jeune public a retrouvé ces dernières années la poésie qui permet de stimuler les rêves.»

La conseillère communale Valérie Garbaní a souligné le rôle de ce festival qui pourra peut-être éveiller le regard critique du public de demain et mettre en valeur l'intelligence des enfants autrement que dans les études Pisa.

Directrice de cette édition, Caroline Rousset nous a confié son coup de cœur pour «Garuma», un spectacle présenté demain à 20 heures par les Bimmois du théâtre de la Grenouille: «Une proposition magnifique qui mêle les langues, j'ai été très touchée par ce moment que j'ai vécu comme une rencontre.» Le théâtre qui intéresse Caroline Rousset est celui qui transforme, qui calque sur sa propre émotion de nouveaux regards sur le monde: «L'enjeu du théâtre jeune public est d'amener de nouveaux espaces, chez des êtres humains en train de se former, participer à leur épanouissement.» Un théâtre à découvrir avec gourmandise jusqu'à dimanche. /ACA

Aujourd'hui: table ronde sur la pédagogie théâtrale, à 13 heures, au Passage. «Salto et Mortale», à 16 heures, au Pommier, «Adomissile» à 10h15 au Passage



Sancho Panza (Yannick Merkin) et Don Quichotte (Blaise Froidevaux) débattent ferme.

PHOTO SP-MEYER

Pépites poétiques pour «Don Quichotte»

La construction de Rossinante, la jument de Don Quichotte, est un des très beaux moments de cette incursion ambitieuse du théâtre Rumeur dans le roman-fleuve et mondialement célèbre de Miguel de Cervantès. Quelques bouts de fer, des roues, une tôle tordue en guise de tête et on y croit tout de suite.

Tout en restant pudique et retenue, la mise en scène de Sylvie Girardin réserve quelques pépites poétiques simples et magnifiques, comme les ombres chinoises de Sancho Panza et Don Quichotte,

les projections de clair de lune, les fleurs lancées qui s'accrochent comme par miracle à la scène et cette présence constante de la richesse de la langue, pas oppressante, assez délicate.

Les moulins à vent restent violents mais évoqués tendrement. On les prend facilement pour des géants. Blaise Froidevaux incarne avec droiture, malice et rigueur Don Quichotte, lui donne une présence intrigante. On pourrait par moments lui reprocher de rechercher un peu trop l'épure, de donner une identité trop protestante à ce héros

latin et déraisonnable. Malgré l'inadéquation de son physique, Yannick Merkin campe un Sancho truculent, rieur, sautillant, très crédible. Le jeune comédien réussit aussi très bien à rendre de multiples petits rôles ou même des voix ibériques.

Les apparitions furtives de Sylvie Girardin et Cédric Pipoz sonnent juste et offrent d'intéressantes respirations. Parfois, on ne passe pas loin du piège de l'immensité de la tâche à rendre. Mais en employant les multiples possibilités du lieu, en allumant la lumière, en amenant quelques

éléments de décors burlesques, comme une casserole de spaghetti ou un immense éventail, le théâtre Rumeur nous fait sourire tout en prenant très au sérieux l'utopie.

Une jolie leçon d'exigence scénique. Jamais on ne tombe dans les images faciles où les clins d'œil entendus au public. La troupe cultive une élégante et charmante tension narrative. /aca

Neuchâtel, Maison du concert ce soir à 18h30, les 2, 3 et 4 juin à 20h30. Le dimanche 5 juin à 17 heures



La Fontenelle

Centre scolaire du Val-de-Ruz
tél. 032 854 95 59
fax 032 854 95 69

Cernier, le 24 février 2006

Théâtre Rumeur
Par Madame Sylvie Girardin
2000 Neuchâtel

Spectacle DON QUICHOTTE

Madame,

En décembre dernier, les élèves des niveaux 8 et 9 ont eu le plaisir d'assister à deux représentations de *Don Quichotte de la Manche* données par le Théâtre Rumeur à l'aula de La Fontenelle.

La direction a reçu quantité de messages élogieux et enthousiastes des élèves et des enseignants aussi bien en ce qui concerne la mise en scène que la scénographie ou encore le jeu des comédiens.

Pour avoir nous-mêmes assisté à l'une des représentations, nous avons été agréablement surpris par la qualité de l'attention et l'intérêt des élèves pendant toute la durée du spectacle. Le mérite vous en revient bien évidemment.

Votre compagnie a choisi de présenter aux élèves des pièces de grande qualité, nous vous en remercions et tenons également à vous féliciter pour la qualité du dossier pédagogique accompagnant le spectacle.

Nous ne manquerons pas de refaire appel à vos services lors de prochaines créations et vous transmettons nos salutations les meilleures.

Jean-Claude Guyot
Directeur

Le Théâtre

FESTIVAL Neuchâtel héberge du 25 au 29 mai le Festival suisse de théâtre jeune public.

RUMEUR

Troubadours postmodernes

ISABELLE STUCKI

Carcasses de chevaux métalliques. Cuirasse. Bâton. Chapeau. Momentanément abandonnés sur la scène de la Maison du Concert de Neuchâtel, quelques objets épars dévoilent la répétition qui vient de s'y tenir. A l'instar de cette palette restreinte d'accessoires, la Compagnie Rumeur parle un langage dépouillé. Elle qui, armée d'un *Don Quichotte* pétri de poésie, s'apprête à ouvrir SPOT, le 22^e festival suisse de théâtre pour enfants.

TOUT POUR LES JEUNES

«Notre travail, est d'utilité publique: la société a besoin de gens qui racontent des histoires.» Depuis 1991, date à laquelle ils fondent Rumeur, Sylvie Girardin et Blaise Froidevaux puisent à la claire fontaine de ce credo pour déployer une saisissante énergie. Celle qui leur donne le courage de brandir avec fierté la bannière du théâtre indépendant, autant que de défendre un art en quête de reconnaissance: le théâtre jeune public.

En Suisse romande, rares sont les compagnies qui vouent leur talent aux seuls jeunes. «La plupart du temps, comme pour la Cie des Osses de Fribourg ou pour le Théâtre Populaire Romand, le théâtre jeune public est un à-côté. A Genève, Dominique Catton à énormément travaillé pour faire la place à un théâtre relevant parfois encore du Département Sport et jeunesse, plutôt que de celui des Affaires culturelles», ironise Blaise Froidevaux.

«Quand nous avons eu des enfants, nous nous sommes naturellement intéressés à la littérature qui leur était adressée», commente Sylvie Girardin. Après s'être adonné à la performance de rue, puis à un travail scénique destiné aux adultes, Rumeur décide de consacrer l'entièreté de ses forces au théâtre jeune public, «par excellence populaire», selon Blaise Froidevaux. «C'était en 1996. Le succès de *La Mort marraine*, un texte de Anne Quesemand, nous a alors donné des ailes.»

Fantasque et à la fois exigeant, voire intransigeant, le théâtre de Rumeur refuse la concession et la séduction quand elles sont faciles. «Nos spectacles sont recommandés dès un certain âge. En proposant un geste théâtral à part entière, nous voulons mélanger le public et non pas le restreindre en une fourchette: Babar pour les 4 à 8 ans, cela vous remplit une salle! Quelle tentation!»

Rumeur ne cède pas et préfère les spectacles polysémiques. «En fonction de son parcours de vie, chacun prendra dans la strate narrative qui le concerne ce qu'il est en mesure de prendre», décrit Blaise Froidevaux avant de citer *L'Histoire du soldat* en exemple. «La conjugaison entre les mots de Ramuz et les notes de Stravinsky font éclater le sens dans une fête somptueuse qui a attiré un public fort mérité.»

L'HIER ET L'AUJOURD'HUI

Un regard critique acéré doublé d'une belle intuition guide Rumeur dans le choix des textes. «Nous privilégions

Don Quichotte, Mercredi 25 mai 14h, Jeudi 26 mai, 18h30. Maison du Concert, Neuchâtel. Reprises les 2, 3, 4 juin à 20h30, le 5 juin à 17h. Rens.: 032 724 21 22. Festival SPOT, 25-29 mai, Neuchâtel. Rens.: 032 717 72 87. Programme complet sur le site de l'association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse: www.astej.ch

PHOTO. Pour le Théâtre Rumeur, *Don Quichotte* incarne cette quête de l'absolu butant incessamment sur le réel. DR



les histoires qui nous touchent et que nous aurions écrites si nous savions le faire. Mais notre ligne claire, nous la trouvons dans les contes contemporains, dans ces histoires qui véhiculent les archétypes du comportement humain.»

Les histoires d'hier qui sont celles d'aujourd'hui. Les histoires d'aujourd'hui qui sont celles d'hier semblent tout particulièrement fasciner les troubadours postmodernes de Rumeur. Tout comme l'esprit prédateur de l'être humain et, en contrepartie, son «savoir survivre», qui hante le travail de la troupe depuis sa mise en scène du texte de François David *Une petite flamme dans la nuit*.

«François David a sa micro-maison d'édition. Il fabrique des «livres-objets». Voilà un homme qui résiste à la culture de masse. Un homme modeste travaillant dans le même esprit que nous», relève Sylvie Girardin, heureuse de la collaboration qui a suivi la rencontre. «Nous avons ensuite présenté *Le cri* et *Les histoires pressées*, à savoir, de petites séquences jouables partout puisqu'elles ne demandent que peu d'accompagnement technique.»

LA FABLE OUVRE LE DÉBAT

Dans une perspective démocratique, Rumeur se déplace volontiers pour donner des représentations

scolaires, comme lorsque le Département de l'instruction publique du canton de Berne invite les acteurs à jouer dans de petits villages. Quand ce n'est pas au sein des ateliers qu'elle anime depuis 1991 à raison de deux heures hebdomadaires, la Compagnie accueille plus volontiers les jeunes au théâtre.

«Entrer dans un lieu qui n'a pas la connotation de l'école, recevoir un spectacle de qualité en étant bien assis, dans une ambiance particulière... C'est tout cela aussi, le théâtre» Sans compter les discussions qui viennent souvent alimenter le foyer de La Maison du Concert, résidence de la troupe depuis

2000. «Nous n'avons pas de leçons à donner!» relève Sylvie Girardin. «La fable permet simplement d'ouvrir le débat: la richesse, le pouvoir, la tyrannie, l'amour, la mort, la folie, le rêve...»

Bénéficiant d'une carte blanche attribuée par SPOT (un événement sur lequel nous reviendrons), Rumeur n'a pas choisi *Don Quichotte* pour le seul humour de Cervantès. Pour la troupe, *Don Quichotte* incarne cette quête de l'absolu butant incessamment sur le réel. «En cela, *Don Quichotte* est un roman totalement moderne qui traduit génialement ce que nous vivons en ces temps difficiles.»